

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de son GROUPE REGIONAL DE ROANNE

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

T A R I F

| | 1982 |
|---|-------|
| Abonnement France | 90 F |
| Membre scolaire | 45 F |
| Abonnement Etranger | 100 F |
| Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus | 10 F |

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 H ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| JOLIVET P. — <i>Les Eumolpinae</i> (Col. Chrysomelidae) des Apocynaceae et des Asclepiadaceae (Gentianales) | 214 |
| BREUNING St. et TEOCCHI P. — Transfert de <i>Prosopocera subsaperdoides</i> Br. dans le genre <i>Neochariesthes</i> nov. (Coleoptera Cerambycidae Lamiinae) | 223 |
| SAËZ H., NGUYEN T.-L. et CASTRO M.-A. — Sensible augmentation du portage de <i>Cryptococcus albidus</i> , enregistrée entre 1959 et 1979, au parc zoologique de Paris | 225 |
| MEYER B. — Permanence du <i>Cytisanthus horridus</i> (Vahl) Gams (= <i>Genista horrida</i> D.C.) à Couzon-au-Mont-d'Or | 233 |
| CRÉGUT-BONNOURE E. et GRANIER J. — A propos d'une dent d' <i>Equus hydruntinus</i> (Mammalia, Perissodactyla) du Loess récent de Collias (Gard, France) | 234 |

Dimanche 26 septembre 1982 : Région de Charlieu.

Dimanche 17 octobre 1982 : La Pacaudière - Marcigny.

EXPOSITION : Notre exposition annuelle se tiendra cette année, les 2, 3, 4 et 5 octobre 1982, salle A.-Sérol à Roanne.

Conférence du 8 mars 1982 :

L'AURICULOTHERAPIE, UNE NOUVELLE THERAPEUTIQUE

par le Docteur Paul NOGIER.

Lundi 8 mars 1982, cette conférence du Docteur Paul NOGIER de Lyon avait attiré un nombreux public. La salle de la Société Linnéenne était trop petite pour accueillir toute l'assistance et bien des auditeurs se pressaient aux portes d'une salle trop remplie.

Le Docteur Paul NOGIER fut présenté par son beau-frère André DENIS, membre du bureau de la Linnéenne. Ils avaient fait ensemble des études d'ingénieur à l'Ecole Centrale de Lyon. Mais quelques semaines avant la fin de sa dernière année d'études, Paul NOGIER tombait malade et devait les interrompre. Ce contre-temps le fit changer d'orientation et il se dirigea vers la médecine qui l'attirait. Néanmoins, il retira de son séjour à l'Ecole Centrale Lyonnaise des connaissances scientifiques qui lui furent très utiles par la suite.

Il était d'une famille de médecins. Son père, le Docteur Thomas NOGIER, fût professeur de médecine physique à la Faculté de Lyon, s'occupant de traitements au radium, rayons X, qui commençaient à être employés. Il sut transmettre à son fils ses qualités d'habileté manuelle, de réalisations techniques comme ses qualités de raisonnement sûr et rapide et d'intuition aiguë. C'était un esprit très inventif, travailleur, doué d'un grand sens moral l'amenant à se dévouer constamment pour ses malades.

Paul NOGIER hérita de ces qualités. L'on a souvent dit que la médecine était à la fois un art et une science. Il semble qu'il l'ait parfaitement prouvé, joignant à un esprit passionné de recherches et de découvertes, une grande rigueur scientifique avec beaucoup de précisions dans les réalisations. Il allie à cela une sûreté de jugement lui permettant des diagnostics très exacts. Il fût amené à soigner par l'homéopathie et l'acupuncture, méthodes nouvelles et ignorées par la Faculté. Il exerça aussi la chiropractie dont il devint spécialiste et il chercha constamment à développer ces branches peu connues de la médecine. Il a créé et perfectionné un certain nombre d'appareils utiles à la médecine ; c'est ainsi, entre autres, qu'il a mis au point une seringue plastique dont l'usage s'est beaucoup répandu depuis.

C'est de façon très simple et claire que le Docteur Paul NOGIER expose cette nouvelle thérapeutique : l'auriculothérapie, et le développement qu'il entrevoit sous forme d'auriculomédecine. Quelques diapositives illustrent ce simple exposé.

Il montre tout d'abord, que les Anciens avaient eu certaines connaissances de guérison de maladie par cautérisation ou incision du pavillon auriculaire. Les Egyptiens possédaient certains secrets : HIPPOCRATE en parle, des statuettes de chat aux oreilles percées le prouvent. Des vestiges de monuments romains à Glanum entre autres, sont là avec des sculptures d'oreilles comme pour démontrer l'importance de cette partie du corps. Le célèbre peintre visionnaire Jérôme Bosch a représenté dans son œuvre fameuse « le jardin des délices » des oreilles percées par des aiguilles précisément à des points révélés maintenant comme importants.

Hors ces anciens souvenirs, des malades souffrant de sciatiques étaient soulagés par des « guérisseurs » qui leur « brûlaient » l'oreille en un point très déterminé, de même des rhumatismes de cet ordre avaient été guéris par des Gitans qui avaient des secrets et pinçaient l'oreille en ce point. Interrogeant des clients, Paul NOGIER apprit d'une certaine dame venant de Marseille régulièrement soignait ainsi des malades atteints de sciatiques. Cette personne avait dit qu'elle tenait ce secret de son père, qui l'avait reçu lui-même d'un mandarin chinois.

Comme tout médecin homéopathe consciencieux le Docteur NOGIER fait une enquête sérieuse, tant auprès de ses malades, que des guérisseurs. Il comprend alors que le point touché, l'anthélix, correspond à la cinquième vertèbre lombaire ; et la sciatique c'est le problème de cette cinquième lombaire. Il se demande si le pavillon de l'oreille ne serait pas une représentation du corps tout entier et donc si certains d'autres de ces points ne correspondraient pas à d'autres organes. C'est ainsi qu'après un long raisonnement et surtout une vive intuition, il arrive à montrer que le pavillon de l'oreille est un résumé du corps. Mais comme il le dit bien simplement, cela a demandé de nombreuses recherches et un peu de travail : quinze ans seulement ! Il fallait d'abord soigneu-

sement observer qu'il existait au niveau du pavillon une douleur localisée en un endroit précis lorsqu'une partie du corps était malade.

Avec beaucoup de modestie le Docteur Paul NOGIER voit toute une série de chances ou de coïncidences dans la réussite de ses recherches. Mais il fallait une intuition que nous pouvons dire géniale pour penser que cette partie de l'oreille ressemblait à un fœtus dans le ventre de sa mère. Sur une diapositive fort bien composée, nous voyons ainsi les correspondances de la tête, des membres supérieurs et inférieurs et de la colonne vertébrale. Pour vérifier son intuition, il « piquait » le point correspondant à l'organe atteint du malade et la douleur de ce malade était supprimée.

Après plusieurs vérifications, il fit l'exposé de sa méthode à un petit groupe de confrères et devant eux réussit ainsi la guérison d'un jeune homme souffrant du dos. Un des assistants enthousiaste, le Docteur BACHMANN d'Allemagne Fédérale, fit paraître une communication dans une revue médicale allemande et diffusa ainsi les articles du Docteur NOGIER sur ce sujet. Un certain temps après, par hasard ou par chance, ces articles tombèrent sous les yeux de médecins japonais, qui, appliquèrent la méthode. Des observateurs chinois qui étaient au Japon rapportèrent cette découverte en Chine, le pays d'où venaient les procédés d'acupuncture.

A cette époque, la Chine était en pleine révolution culturelle, le Président MAO avait ordonné la révision des techniques médicales et le remplacement dans la mesure du possible des techniques et remèdes de l'Occident par les procédés millénaires de la Chine. Les médecins furent alors particulièrement heureux de voir que l'acupuncture qu'ils appliquaient normalement au corps tout entier pouvait être utilisée pour le pavillon de l'oreille et supprimer aussi les troubles du corps. Ils éditèrent des oreilles en plastique sur laquelle sont inscrits à la fois les points principaux et les idéogrammes correspondant aux diverses parties du corps. Des almanachs étaient diffusés avec la reproduction du pavillon de l'oreille où figuraient ces inscriptions. Les fameux médecins aux pieds nus soignaient selon la méthode du « Docteur Paul NOGIER » et enseignaient cette méthode.

En 1970, le Président NIXON était reçu en Chine et les américains en ramenaient cette méthode. Enfin des médecins français, parisiens, se rendaient à Hong Kong et à leur retour présentaient à Paris l'invention qui avait ainsi de Lyon, fait un long parcours pour arriver jusqu'à eux.

Au cours de ces dernières années, il a été mis en évidence tout le parti que l'on pouvait tirer de cette découverte ; en particulier, les propriétés analgésiques de l'acupuncture appliquée à l'oreille. C'est ainsi que les piqûres avec des aiguilles d'or ou d'argent, sur les points correspondants de l'oreille, permettent de calmer des douleurs dentaires évitant l'emploi d'anesthésiques et de supprimer les douleurs d'accouchements. Il est aussi intéressant de constater que le point percé pour les boucles d'oreilles devait être le point correspondant à l'organe de la vue et que selon la tradition, ces boucles étaient placées pour éviter les maladies des yeux.

Mais, depuis quelques années, le Docteur Paul NOGIER ayant exploré presque complètement le domaine de l'auriculothérapie, fit une nouvelle découverte qui devait lui ouvrir une autre voie : celle de l'auriculomédecine. Cela était lié à la prise du pouls et plus particulièrement des pouls chinois, comme on doit le faire en acupuncture. C'est grâce à une grande expérience de prise de pouls et la grande sensibilité de son doigté que le Docteur NOGIER mit en évidence la variation du pouls lorsqu'on explorait le pavillon de l'oreille avec un appareil spécial, il arrivait au point correspondant à l'organe malade. Il avait découvert le réflexe auriculo-cardiaque, qui est une variation de l'onde stationnaire au niveau artériel. Lorsqu'un organe est malade, le Professeur LERICHE avait, il y a plusieurs années, mis en évidence un battement artériel sensible et différent du niveau de cet organe. C'est ce battement artériel qui est perçu par l'intermédiaire de l'oreille. Cette auriculomédecine serait selon le Docteur Paul NOGIER au début d'un développement d'une nouvelle branche de la médecine.

Après son exposé le Docteur Paul NOGIER tint à répondre aux nombreuses questions que posèrent les auditeurs, donnant des détails sur l'application de l'auriculomédecine au traitement anti-tabac, la détermination de l'action et de la toxicité de certains médicaments sur certaines personnes, l'effet des cicatrices, etc... ainsi que les limites de sa méthode qu'il expose bien simplement. Il indique qu'il ne lui est plus possible de recevoir des consultants et il donne l'adresse d'un groupement de médecins avec lequel il continue ses études d'auriculomédecine.

Le Docteur Paul NOGIER conclut avant de repartir pour Lyon et explique sa verdeur malgré son âge avancé comme sa bonne humeur par la passion qu'il porte à son métier.

André DENIS.